Introduction

Comme le Phoenix, les civilisations meurent et renaissent de leurs cendres. De nombreuses civilisations nous ont précédés : les sumériens, les grecs, les romains et les francs. Toutes sont nées dans les ruines des précédentes et les ont surpassés d’une manière ou d’une autre. La dernière a surpassée le plus les autres, réalisant l’exploit de dominer la quasi-totalité du monde et avançant la technologie comme aucune autre auparavant. Son rayonnement a fasciné tous les peuples, attirant de nombreuses personnes.

Il y a environ 200 ans, la civilisation s’est effondrée. Ils ont rejeté dieu, se croyant tout puissants par la science et la technologie. Ils se croyaient moralement supérieur à tous leurs prédécesseurs, ce qui les ont mené, dans leur orgueil, à s’aveugler face à leurs propres défauts. Les défauts se sont accumulés et se sont mutuellement amplifiés.

Les gouvernements centraux ont perdu leur pouvoir et les villes se sont retrouvées divisés par des gangs. Les gangs apparaissaient rapidement et disparaissaient aussi vite, dès que leur chef était tué. Ils soumettaient les populations à des impôts importants, et ceux qui ne payaient pas étaient tués. Les ressources étaient pillées et gaspillés, menant à l’appauvrissement de la population.

La science sans conscience empirait la situation : une technologie de prothèses consommant directement l’énergie du corps s’est répandue à cette période. Beaucoup se sont fait remplacer des parties de leurs corps par ces machines qui dépassaient les capacités humaines. Certains se sont même greffés des organes supplémentaires, se déformant le corps. Enfin, certains ont poussé le vice à l’extrême et ont renié leur chair et se sont fait remplacé l’intégralité de leurs corps par des machines. Ils se désignaient eux-mêmes comme posthumain, prétendant dans leur orgueil qu’ils sont au-dessus des humains. Une bonne quantité d’entre eux ont vécu assez longtemps pour perdre toute humanité et devenir des bêtes sauvages, attaquant et dévorant tout ce qui bouge.

Ce qu’il restait des gangs dans les grandes villes s’est fait annihiler par les posthumains. On ne pouvait plus se déplacer dans les rues pendant longtemps avant qu’un posthumain nous saute dessus et nous dévore.

Heureusement, les posthumains se dégradent au fil du temps et leur nombre s’est mis à baisser. Les grandes villes restent toujours extrêmement dangereuses à cause de ceux qu’il reste, mais les aventuriers qui entrent dans ces villes désertées reviennent de plus en plus vivant.

Dans les campagnes, les pillages se faisaient fréquents, dévastant les communautés rurales. Les premiers pillards étaient bien souvent les survivants de gangs ayant été chassé de leur ville. Aucun endroit n’était sécurisé.

Il y a environ 100 ans, Walid le fort combattit et tua de nombreux pillards et se proclama caïd sur les territoires qu’il avait sécurisé. Son ascension a été accueillie avec joie par la population, qui se retrouvait en sécurité en échange d’un impôt raisonnable. La prospérité est apparue dans ce caïdat et la population s’est accrue et enrichie. Malheureusement, les successeurs de Walid répétèrent les erreurs des gangs et se mirent à s’entretuer, ravageant leurs propres terres et augmentant les impôts pour compenser les pertes. Alors que la vie des dirigeants devenait de plus en plus luxueuse, la population s’appauvrissait. C’est dans ce contexte qu’un nouvel espoir va apparaitre et tenter de faire renaitre le Phoenix.

Chapitre 1 : Philippe le survivant

Philippe, qui gagnera plus tard le surnom « le survivant », était un orphelin chrétien vivant dans un petit village. Dans ce village vivait aussi un homme musulman avec qui le jeune Philippe avait de très bonnes relations. Salma était la fille de cet homme

Suite à la mort du caïd Khaled, une période de guerre et de troubles arriva : ses fils et ses neveux se disputèrent alors le pouvoir. Philippe et Salma était adolescents. Le père de Salma partit en guerre, et ne revint jamais. Il est probablement mort au combat. Durant cette guerre, le village dans lequel vivaient nos deux protagonistes s’est fait rasé. Philippe et Salma ont fui ensemble, étant les deux seuls survivants connus de ce village.

Les deux adolescents ont par la suite survécu dans la région dévastée par la guerre, évitant les armées des deux camps, montrant leur vraie nature à l’autre face aux épreuves, construisant une confiance aveugle à confier leur vie dans les mains de l’autre à d’innombrables occasions.

Après cette période particulièrement difficile, ils se marient et s’établissent, construisant une maison. Leur maison est près d’un lac, sur un rocher formé par la civilisation précédente que les habitants du coin appellent « bunker ».

*Petite note sur leur mariage : les mariages entre chrétiens et musulmans sont rares, mais pas impossible. Dans la plupart des cas, l’un des deux partenaires se convertis à la religion de l’autre ou la religion d’un des deux parents est absente de l’éducation des enfants. Philippe et Salma font exception en gardant leurs religions et en enseignant pleinement les deux religions à leurs enfants.*

Ils fondent une famille, ayant comme premier enfant un garçon nommé Guillaume. Un an après la naissance de Guillaume, ils adoptent Iskandar, qui est alors âgé de trois ans. Deux ans après l’adoption d’Iskandar, Salma accouche d’un fils nommé Gabriel. 13 ans plus tard, ils accueillent dans leur vie un jeune marchant juif de 15 ans nommé Jacob Andelar, qui venait de perdre ses parents.

*Note : je suis chrétien et je reste fidèle à ma foi. Je ne suis pas les enseignements de Guillaume, je vais donc garder au minimum cette partie afin de ne pas trop appliquer mon regard biaisé.*

A 18 ans, Guillaume commence à voyager et répandre ses idées. Il était persuadé d’entendre la voix de Dieu et il s’est mis à répandre sa nouvelle religion. Il proclamait l’existence d’un dieu unique, et que chrétiens et musulmans se sont égarés, s’éloignant de la vérité. Il appelait à relativiser ce qui est écrit dans la bible et dans le coran, car les histoires se modifient au cours du temps. Il disait aussi que quelqu’un viendra pour libérer de l’oppression. Beaucoup de gens, chrétiens comme musulmans, l’ont rejoint. Tous ceux croyant en ses enseignements sont appelés « disciples de Guillaume ». Gabriel est l’un d’entre eux.

Guillaume a parcouru la région pendant cinq ans, se faisant de nombreux disciples et échappant à de nombreuses tentatives d’assassinat venant de la part de chrétiens comme de musulmans mécontents. Il n’a pas pu échapper à ses ennemis éternellement : Un jour, il s’est fait prendre dans une explosion et s’est retrouvé mortellement blessé. Son père et Gabriel, qui ont entendu l’explosion, ont immédiatement accouru et ont échangé leurs derniers mots avant la mort inévitable de Guillaume.

Chapitre 2 : Rage de Gabriel

Philippe et Gabriel ont ramené le corps de Guillaume à la maison pour l’enterrer. Ils étaient suivis par une foule de disciples, tous en deuil suite à la mort de leur nouveau prophète. Salma a vu le cortège arriver et a compris ce qu’il se passait dès qu’elle a pu distinguer leurs visages. Philippe avait la tête baissée, essayant de rendre sa tristesse discrète. Gabriel, au contraire, montrait beaucoup plus ses émotions. Les traces de ses larmes ayant coulés sur le chemin étaient visibles et son visage montrait une rage prête à exploser à tout instant. Salma courut vers la charrette transportant le corps et fondit en larme quand elle a confirmé la mort de son fils.

La tombe fut creusée et le corps de Guillaume y a été déposé. Plusieurs personnes ont pris la parole, une par une, pour dire leur dernier adieu à un fils, un frère, un guide. Philippe fut le premier à parler.

« Mon fils. Tu t’es engagé dans cette aventure en sachant que tu allais te faire détester. Ça fait longtemps que des attentats contre ta vie ont été faits. Tu as continué malgré tout. Tu connaissais les risques et tu as continué malgré tout. Pourquoi es-tu si têtu ? »

Après avoir prononcé ces mots, les larmes jusque ici retenues sortent et Philipe tombe à genoux au sol. Ses paroles ne sont plus compréhensible, noyés dans ses sanglots.

Gabriel fut le suivant à prendre la parole. Ses mots chargés d’émotion sortaient difficilement de sa bouche, bien souvent séparés par des sanglots.

« Guillaume… Je t’ai toujours suivi… Tu es mon grand frère… Mon modèle… Tu crois en moi… Je ne vais pas te décevoir. »

Après que Gabriel ait fini de parler, un des disciples prend la parole :

« Guillaume. Tu es notre maitre, tu nous a ouvert les yeux et guidés sur le droit chemin. Tu es mort fidèle à tes enseignements. Combien restent fidèles et droit face à la mort ? Tu crois en nous tous. Nous ne te décevrons pas.

Dans la soirée, Iskandar et Louane revenaient avec leur troupeau. Ils remarquent rapidement le rassemblement et Iskandar laissa rapidement le troupeau à Louane et se dirigea vers la foule. L’ambiance lugubre émanant du groupement l’inquiète et il accélère le pas. Il se fraie un chemin parmi l’assemblée et voie le corps meurtri de Guillaume dans le creux. Son corps tout entier se met à trembler, poings serrés et visage tendu. Il se plaça à côté de Gabriel et murmura :

« Cette mort ne restera pas impunie. »

Iskandar fut le premier à quitter la foule en deuil et se dirigea vers la forge. Il enfila une armure et s’équipa d’une épée et de quelques fumigènes. Il attrapa aussi une deuxième armure et une deuxième épée avant d’aller à la bergerie, où Louane finissait de rentrer les moutons. Il annonça immédiatement :

« Je prends les chiens »

Louane, confuse, lui demanda alors :

« Que comptes-tu faire ? »

Iskandar répondit :

« M’assurer que cette tragédie ne se reproduise pas. »

. Les mots d’Iskandar ont fait penser à Gabriel au coupable : l’imam de Thumeries, Hakim al-Zalim. Cet homme est un homme cruel et impitoyable, n’hésitant pas à exécuter ceux qu’il considère comme infidèles. Il est derrière la plupart des attentats sur la vie de Guillaume et a fait tuer de nombreux disciples. La peur qu’il impose est la raison pour laquelle aucun musulman de sa zone d’influence n’a rejoint les disciples de Guillaume : ceux qui se convertissent sont exécutés.

Gabriel quitta la foule au crépuscule, tête baissée, émotions débordantes. Il trouva Iskandar devant la maison, en armure et entouré de chiens. Iskandar parla le premier et dit à son frère :

« Tu veux te venger ? »

Gabriel s’arrêta et releva la tête vers Iskandar, révélant ses yeux remplis de haine. Il répondit d’une voix rugueuse :

« Oui »

« Alors équipe ton armure, nous partons tout de suite. » répondit Iskandar, lui tendant son armure.

Les deux frères partirent, torche en main, tournant le dos au soleil couchant pendant que Louane prit connaissance de la situation et que leurs parents continuaient à pleurer à la tombe. Gabriel voulait courir pour arriver plus tôt, mais Iskandar lui a commandé de garder une vitesse de marche afin de ne pas s’épuiser avant la bataille.

Trente minutes plus tard, Philippe quitte la tombe. Il a vu l’état de Gabriel, il sait que son garçon a besoin d’exprimer ses émotions. Cependant, il ne pouvait pas le trouver dans la maison. Il questionna donc Louane sur ses fils, et elle lui raconta ce qu’elle a vu et entendu. Philippe comprit immédiatement ce qu’il se passe, attrapa une arme légère, une torche et partit en grande hâte en direction de Thumeries.

Iskandar et Gabriel arrivèrent en vue d’un bâtiment illuminé dans la nuit. Suivant le plan d’Iskandar, les deux frères éteignent leurs torches et se couvrirent le visage avant de s’approchent de leur destination depuis les ténèbres de la nuit, se guidant à la lumière de leur objectif.

Deux gardes armés de fusils se tenaient à la porte de la maison. Ils ne distinguaient que tardivement les deux hommes et les loups qui s’approchaient. Pendant que le premier demandait aux nouveaux arrivants de s’arrêter, le deuxième observait et réfléchissait. Des loups suivent ces hommes. A sa connaissance, il n’y a qu’un homme qui a dompté les loups, qu’une famille : celle de Philippe le survivant. Guillaume fait partie de cette famille. Quand la réalisation le frappa, il leva son fusil et cria :

« C’est la famille du faux prophète ! ALERTE ! »

Iskandar était plus rapide que lui : il jeta un fumigène et bondit vers ce garde, évitant le coup de feu. Il crie « Attaque ! » en découpant le corps du garde en deux parties d’un coup d’épée. Gabriel se jette sur l’autre garde, qui essaie de fuir. Malheureusement pour lui, les loups son plus rapides et lui sautent dessus. Au sol, il se défendait du mieux qu’il pouvait alors que des crocs acérés lui transperçaient la peau. Dans la panique, il tira hasardeusement dans la meute, blessant un des loups à la patte avant que son arme n’ait plus de munitions. Gabriel arriva et planta son épée au cœur du malheureux.

Dans la maison, la fête a été interrompue par le bruit dehors. Tous regardaient à la porte, certains la main sur leurs armes quand la porte a été brutalement ouverte. Iskandar et gabriel apparurent, et les loups entrèrent après eux. Iskandar déclara :

« Il est temps pour le juge d’être jugé. »

Gabriel enchaina en criant :

« Brule en enfer, Hakim al-Zalim »

Sur ces mots, il se précipita dans la foule en direction de l’imam, se frayant un chemin par l’épée. Iskandar suivit, gardant le dos de son frère, s’assurant que rien ne lui arrive. Les loups attaquent, semant le chaos dans la foule. Certains fuirent, d’autres se défendaient avec les armes qu’ils avaient et d’autres se munirent de bâtons pour repousser la meute de loups. Des fidèles essayaient d’évacuer leur imam, mais Gabriel n’était pas loin. Ceux qui s’interposaient entre Gabriel et sa cible étaient tués. Hakim al-Zalim sortit du bâtiment, mais il trébucha et se retrouva à la merci de Gabriel. Gabriel allait le décapiter d’un coup d’épée quand la voix de Philippe se fit entendre :

« Gabriel, non ! Arrête »

Gabriel arrêta son mouvement et vit son père arriver en courant. Philipe s’arrêta devant son fils, essoufflé. Il dit ensuite :

« Ce n’est pas ce que Guillaume voudrait »

Gabriel lacha ses émotions et cria :

« Ce CONNARD a tué Guillaume ! Un meurtre réclame JUSTICE ! »

« Justice ? Je ne vois que de la vengeance ! Guillaume a toujours refusé de se venger, même en sachant qu’al-Zalim voulait sa mort ! Guillaume veut qu’on soit meilleur que ça ! » Répond Philippe, ferme sur ses propos.

Pendant ce temps, l’imam s’est relevé et recommençait à courir. Gabriel essaya de se lancer à sa poursuite, mais son père l’en empêcha.

« Laisse-moi le tuer ! Il va tous nous tuer, si on le laisse en vie ! »

Soudainement, le sifflement d’une flèche se fit entendre et Hakim al-Zalim tomba au sol en criant de douleurs. Un hurlement de loup se fit entendre et tous les loups présents partirent vers l’origine du cri. Cependant, Iskandar savait que ce cri n’était pas fait par un loup. Il murmura : « Louane. »

Les fuyards virent les ombres s’assembler autour d’Al-Zalim avant de se jeter sur lui. Ses cris de terreur et de douleurs s’entendaient dans toute la plaine pendant qu’il se faisait découper et déchiqueter vivant.

A part Hakim, sept des personnes sur les vingt-six assemblées avec lui sont mortes durant la bataille. Gabriel a reçu des égratignures mineures et sur les douze chiens amenés, un est mort, un a reçu une blessure grave à la pâte avant droite et cinq ont des blessures sérieuses sur la tête et sur le dos.

Suite à la mort de l’imam, les choses changèrent à Thumeries : Dès le lendemain, beaucoup de musulmans ont rejoint les disciples de Guillaume, n’ayant plus peur de se faire exécuter. L’imam suivant a essayé de reprendre les choses en main en terrorisant la population, mais il manquait de la subtilité de son prédécesseur. Ses actions ont provoqués une grande révolte qui résultat en sa mort. Les musulmans restants de la ville furent forcés de partir ou de se convertir.

Le meneur de cette révolte était un chrétien nommé Hugues. Il s’est déclaré maire de Thumeries et a préparé des défenses. En effet, la ville était sous le contrôle indirect du caïd Walidide de Hénin. Une armée a été envoyée pour écraser la rébellion, mais cette armée a été vaincue par les rebelles. Ce jour a affirmé Hugues comme un dirigeant chrétien indépendant.

Chapitre 3 : Désespoir de Quentin

*Note : dans ce chapitre, je parle de moi et de mes origines.*

Je suis Quentin Leroc, cinquième et plus jeune enfant de Nathan et de Rachel. Je suis né à Hénin, capitale du caïdat Walidide, durant le règne du caïd Harun. Il n’était pas bon être chrétien à ce temps-là.

Quand Harun est mort, son fils ainé Tariq pris le contrôle d’Hénin. Il affichait ouvertement son mépris contre les chrétiens, les considérants au même niveau que des insectes à écraser. Il a commencé par éliminer un de ses frères, puis il a fait assassiner un deuxième. Malgré les preuves menant à lui, il a accusé les chrétiens de ce meurtre.

Il a ensuite organisé une grande fête en son honneur interdite aux chrétiens. Comme beaucoup d’autres chrétiens, je suis allé écouter les discours depuis l’extérieur de la zone. Le nouveau caïd commence par un discourt banal vantant les mérites de son père tout en se mettant en avant. En y repensant, je suis étonné qu’il n’ait pas humilié ses frères à cette occasion. Il se comportait comme le seul successeur légitime de Walid le fort, son arrière-grand-père.

Le discours suivant m’intéressa plus. En effet, le bras de Walid, bras mécanique ayant été porté par son père et Walid le fort, a été apporté. Un grand discours fut prononcé.

« Walid le fort était un grand guerrier, ne perdant aucun combat. Il ne reculait jamais et protégeait toujours ses sujets. Il y avait un posthumain qui terrifiait les environs, tuant et dévorant tous ceux qui avaient le malheur de croiser son chemin. Ce monstre avait une forme humaine, mais son corps était constitué en majorité de métal. Walid, pour la sécurité de son peuple, confronta le monstre. Un combat féroce s’engagea et Walid l’invaincu tua le monstre. Cependant, le monstre lui a déchiqueté le bras durant le combat. Walid remplaça son bras avec le bras du monstre et continua à régner, ordonnant la justice et la prospérité avec ce bras. Harun a porté ce bras, et aujourd’hui, Tariq s’engage à promouvoir justice et prospérité avec ce bras, en tant que caïd Walidid. »

Quelle ironie. Le règne d’Harun a plus été marqué par la guerre et la destruction que par la paix et la prospérité. Les rumeurs disent que Tariq est pire que son père. Tariq rentra dans la Mairie, siège de son pouvoir, avec le bras. Le festin commença, et les chrétiens ne pouvaient que regarder avec des yeux envieux.

Après environ une heure, Tariq ressortit du bâtiment, son bras ayant été remplacé par le bras mécanique. Il fit un autre discours annonçant ce qu’il va faire durant son règne. Il dit qu’il allait purifier les terres, traitant les chrétiens de parasites.

A partir de ce jour, la vie des chrétiens est devenue infernale : les crimes contre nous restaient impunis, une accusation contre un chrétien avait valeur de culpabilité et les crimes étaient punis d’une manière absurdement sévère. Les impôts ont drastiquement augmentés, laissant à peine à un homme de quoi subvenir à ses besoins, sans compter sa famille. La situation ne pouvait pas durer, je le savais dès le premier jour.

Je suis allé voir mon ami Dawood, un musulman dont la mère s’est convertie à l’islam. Il travaille en tant que garde et connais beaucoup de choses sur les armes. Je lui ai fait part de mes prédictions : une révolte chrétienne allait éclater dans quelques mois au plus, et que les chrétiens vont avoir un fort ressentiment contre les musulmans. Le jour suivant, je suis revenu à lui avec ce que je pensais être une solution pour éviter le bain de sang : chrétiens et musulmans doivent attaquer et renverser le caïd en même temps. Etant un chrétien, je lui ai demandé de rassembler les musulmans à notre cause et d’attaquer en même temps que les chrétiens.

Les semaines passent et la pression monte. Plusieurs chrétiens subissent l’emprisonnement, la torture et même la mort pour des crimes sans preuve. La colère et l’animosité monte pour les chrétiens pour chaque insulte à laquelle ils ne peuvent pas répondre, chaque injustice contre laquelle ils ne peuvent pas protester. J’ai toujours été bon pour éviter les conflits et ignorer les insultes, mais ce n’est pas le cas de tout le monde.

Un mois après l’ascension au pouvoir de Tariq, la colère explose. Le matin, un officiel du gouvernement est tué par un chrétien après avoir essayé de violer sa femme. S’il se laissait faire, il serait condamné à mort, sa femme violée par une multitude de personne et ses enfants laissés à mourir dans une prison. N’ayant plus d’autres choix pour protéger sa famille, il se révolta ouvertement. Ce fut l’étincelle qui alluma le feu.

Les chrétiens se rassemblèrent et s’armèrent. Dès que j’appris la nouvelle, je couru pour prévenir Dawood. Je me précipite vers sa maison et je frappe bruyamment à la porte. Sa mère ouvre et me demande :

« Que se passe-il ? »

« La révolte des chrétiens a commencé ! Où est Dawood ? »

La mère de Dawood mit une seconde pour absorber la nouvelle. L’inquiétude couvrit ensuite son visage et elle me répondit d’un ton paniqué :

« Il est de garde aujourd’hui ! Il est probablement autour de la mairie ! »

« Merci ! » Je m’apprêtais à partir quand la mère de Dawood m’arrêta.

« Attends ! »

Je retournai le regard vers elle en attendant ce qu’elle avait à me dire.

« Promet moi une chose… que mon fils revienne saint et sauf. »

Je montrais un visage déterminé et je répondis d’une voix ferme :

« Je promets. »

Après cela, je repartis en courant, laissant la femme inquiétée derrière moi. A ce moment, j’étais reconnaissant de mon talent à courir vite, ce qui me permettait de répandre un message rapidement. Une autre pensée me vint à l’esprit, m’horrifiant. La mère de Dawood ne semble pas avoir le moindre plan d’action. Son fils ne l’a pas informé ? Où il a échoué à la convaincre ? Et si il a échoué à convaincre les autres musulmans ? Mon plan s’effondrerait, et un bain de sang serait garanti !

J’arrive à proximité de la mairie, où vit Tariq, et je me mis à crier de plein poumons : « DAWOOD ! » Je crie plusieurs fois en me déplaçant jusqu’à ce que je le voie. J’ai alors crié : « La révolte a commencé ! Prépare-toi ! » Les autres gardes l’entourant avaient pour la plupart des regards surpris et confus. Je partis vers l’épicentre de la révolte et ces regards me perturbaient. Ils ne semblaient pas être au courant de la révolte imminente, ni de la mission de mon ami. A il échoué à convaincre ? Combien de musulmans sont réellement de notre côté ? Je n’avais pas d’autres choix que de lui faire confiance pour cette partie du plan.

Je rejoignis la foule de chrétiens se rassemblant. Ils s’armaient comme ils pouvaient, avec épée, lance, fourche et bâton. Je me questionnais sur les intentions de certains quand j’ai vu des torches dans certaines mains. On me passa un bâton et je n’ai pas eu la chance de parler. Tous étaient trop occupés à s’armer et à chanter leur colère... Pour certains, c’était plus de la haine que de la simple colère. La bible ne dit-elle pas qu’il faut aimer ses ennemis ? Je vis mon frère ainé, Pierre. Je lui ai dit que nous avons des alliés musulmans, et que… Je n’ai pas pu finir ce que j’avais à dire. Il me coupa dès que je lui ai dit « alliés musulmans », me répondant que ces serviteurs de Satan ne pouvaient pas être nos alliés. Je savais qu’il était inutile d’insister, il allait juste m’accuser de trahison et refuser tout compromis. Je me mis à chercher dans la foule quelqu’un qui allait m’écouter, mais la foule s’est mise en mouvement. Mon rythme cardiaque s’accélère, je ne sais plus quoi faire, je n’ai aucun contrôle, la peur m’envahit : les musulmans ne vont pas être épargnés, je peux plus rien faire pour empêcher le bain de sang, mon plan a échoué… Je panique.

Je reste sur place pendant un moment, bousculé par la foule. Je suis sorti de ma paralysie quand j’entends des cris de détresse aux milieux des cris de guerre. Je me dirige vers la source de ces cris, me frayant un chemin dans la foule, et je trouve à mes pieds une femme et son enfant, battus à mort par la foule. Je suis gelé face à ces deux cadavres, ne pouvant pas m’empêcher de me sentir responsable. Les choses n’auraient pas dû être comme ça… J’aurais dû agir et empêcher ces morts inutiles. Maintenant que le sang des innocents a coulé, comment les musulmans pourraient-ils pardonner aux chrétiens ?

Mon attention fut ensuite attirée par des flammes. Non pas les flammes d’une torche, mais les flammes d’une maison. Une foule entourait le brasier et la porte était bloquée. Je vis un homme sauter de la fenêtre, seulement pour se faire lyncher par la foule. En m’approchant, je vis une autre personne à la fenêtre. Une jeune femme trop effrayé pour se jeter hors des flammes. Ses vêtements prirent feu et elle cria. Elle n’osait pas sauter de peur du sort funèbre de l’homme qui l’a précédé. Ses cris s’arrêtèrent quand la maison s’effondrât sur elle.

De nombreuses maisons furent ensuite proie aux flammes. La ville était envahie par les cris de guerre et les cris de peur. Les morts et les blessés se multipliaient pendant que la destruction se répandait. Les premiers coups de feu se firent entendre quand le centre-ville a été atteint par la foule. Je m’étais alors demandé quelle était la cible de ces coups de feu : Dawood as-il réussi dans sa mission ? Mais s’ils ne se défendent pas, ils vont se faire massacrer !

Je vis des chrétiens s’éloigner de la mairie, certains étant blessés. Les premiers coups de feu ont arrêté la première vague. Malheureusement, une autre vague, plus nombreuse et organisée, s’est formée avant de se lancer à l’assaut du siège du pouvoir. Beaucoup de chrétiens mourraient, mais ils avançaient, enjambant les corps. Je vis les gardes à leurs fenêtres, paniqués. Ils semblaient être perturbés par quelque chose à l’intérieur. Des coups de feu se firent entendre dans la mairie, et une fenêtre fut brisée de l’intérieur. Les gardes postés aux fenêtres furent distraits par ce qu’il se passait à l’intérieur, laissant les révoltés avancer. La porte était bloquée et renforcée, mais elle ne peut pas retenir longtemps la colère des chrétiens. Plusieurs gardes sont revenus aux fenêtres, criant : « Le caïd est mort ! Tué par un traitre ! »

Initialement, le soulagement a calmé mon cœur agité. Dawood et nos partisans ont tué le tyran. Le doute suit : un traitre ? Le garde ayant annoncé la nouvelle ne semblait pas en être heureux. Il semblait au contraire effrayé. Les questions envahissaient ma tête. « Est-il vraiment un de nos alliés ? Si c’est le cas, pourquoi il a dit que le caïd a été tué par un traitre ? A-t-il dit cela dans l’espoir de calmer la foule et de sauver sa propre vie ? »

Mon doute s’est transformé en peur pour Dawood quand la porte du bâtiment a cédé. La foule amassée se bousculait et entrait dans cette porte trop étroite pour eux pourtant si large en comparaison des autres portes. Personne dans la masse ne semblait avoir l’attention de s’arrêter. Des coups de feu résonnèrent de l’intérieur des murs de la mairie. Je compris ce qu’il s’était passé : Dawood n’a pas rassemblé le support espéré. Il a probablement tué le caïd avant de se faire abattre par le reste des gardes.

Un peu plus loin, je vis des musulmans armés d’épée et de bâtons avancer et se mettre en ligne dans la rue. Ils furent rapidement remarqués par les chrétiens, et certains se détournèrent de la mairie pour faire face à ces hommes défendant leurs maisons. Je voulais arrêter ce combat. Trop de sang a déjà coulé. Trop d’innocents ont péri. Le combat commença et je me suis interposé entre les deux lignes, criant à tous ceux pouvant m’entendre d’arrêter. Charles fut distrait par mes cris, ce qui laissa un musulman le frapper à la tête d’un violent coup de bâton qui le fait tomber. Jules, un de ses amis, regarde Charles puis me regarde avant d’être replongé de force dans le combat. J’essaie de m’interposer désespérément pour détacher les combattants, mais une lance me transperce la jambe et, avant que je puisse crier, un coup sur la tête me fit tomber à terre. Je perdis conscience en quelques secondes, me faisant piétiner.

Je repris doucement mes esprits et je sentis en premier la douleur. Mon corps entier était douloureux. Je retrouvais progressivement mes sens et j’entendis des corbeaux, dans leur ton moqueur. Je vis que ma main trempait dans une flaque de sang. Le sang d’un mort. J’ai essayé de me relever en grognant de douleur, faisant fuir les corbeaux autour de moi. Malheureusement, je n’arrivais pas à faire plus que me mettre à quatre pattes. Une de mes jambes refusait de me porter. Je m’étais cassé la jambe.

Je regardais autour de moi. Des cadavres m’entouraient. Le soleil venait de se coucher… ou allait-t-il se lever ? Je ne pouvais pas dire. Je ne savais pas combien de temps j’étais resté inconscient. J’ai regardé les visages de ceux qui sont restés sur le champ de bataille. Certains inconnus, d’autres connus. Je vis le regard vide de vie de Charles, une flaque de sang entourait sa tête. La même flaque de sang dans laquelle ma main reposait. J’ai regardé ma main, puis le regard de Charles. Je ne pouvais pas séparer mon regard de ses yeux, ses yeux vides de vie, son visage vidé de son sang, son sang sur ma main. Il était mort. Il était mort parce qu’il s’est reçu un coup fatal sur la tête. Il s’est reçu un coup fatal sur la tête parce qu’il a été distrait. Il a été distrait parce que je l’ai distrait. J’ai provoqué sa mort. Les émotions bouillonnaient en moi, mais elles ne sortaient pas. Elles ne savaient pas sortir.

Je me trainais comme je pouvais en direction de ma maison. Je voyais des dizaines de cadavres, musulmans comme chrétiens. La mort était partout, les corbeaux festoyaient et j’étais là, vivant au milieu des morts, voyant chaque cadavre sur mon chemin, tâchant mes vêtements avec le sang des morts. Je voulais éviter tout cela, je n’ai rien arrangé. Je voulais sauver des vies, j’ai causé des morts.

Je me trainais, les ténèbres m’enveloppaient de plus en plus. Après m’être trainé pendent ce qui semblait être une éternité, j’atteignis finalement la maison. La porte était fermée. Je frappe avec toute la force que je peux rassembler et j’attends. La porte finit par s’ouvrir et ma mère crie mon nom d’un ton affolé. Elle m’a pris et m’a embrassé, contente de me voir en vie. Les larmes coulèrent de mes yeux et je me mis à crier mes émotions. Après un long câlin, maman me posa sur la table avec l’aide de Pierre. Elle se mit à traiter mes blessures. J’étais trop épuisé pour porter attention à la douleur. Je finis par m’endormir – ou m’évanouir d’épuisement.

La lumière du soleil me réveilla. J’avais mal. J’avais faim. J’avais soif. Au prix de grandes douleurs, je me suis assis et j’ai regardé. Ma jambe droite était maintenue par deux planches reliées par des cordes. Je vis des bandages sur certaines parties de mon corps. J’entendis la voix douce et fatiguée de ma mère.

« Quentin. Tu t’es réveillé. »

Je me suis tourné vers elle et je me suis jeté dans ses bras. Des larmes chaudes commençaient à couler doucement de mes joues, dans le plus grand silence.

Je regardais autour de moi et je vis Pierre dans la pièce. Son regard était terrifiant. Ses yeux témoignaient d’une grande colère qu’il retenait de son mieux, assis.

Ma mère me passa un bâton sur lequel je pus m’appuyer pour reposer ma jambe cassé. Je fis quelques pas et je ne pouvais pas m’empêcher de sentir le regard de mon frère, terrifiant chaque cellule de mon corps. Il a toujours été tendre avec moi, mais je savais qu’il détestait et souhaitait la mort de plus d’un musulman, si ce n’est pas tous. Si mes parents n’étaient pas là, je suis sûr qu’il aurait déjà tué quelqu’un avant la révolte de la veille. Je voulais échapper à son regard. Je me suis déplacé vers la porte et je sortis. Mon corps était toujours douloureux, mais nettement moins qu’avant.

Je fais quelques pas et je croise un regard qui m’effraie encore plus que celui de mon frère. Un regard de tristesse et de colère. Mais contrairement à Pierre, ces yeux s’approchaient de moi. Je le reconnus. C’était le père de Charles. Il m’attaqua.

Je reçu un coup dans la figure et je tombais à terre. Il cria : « TRAITRE ! » et se jeta sur moi et me roua de coups. Sa voix débordait de colère et de tristesse.

« Si tu ne l’avais pas distrait, Charles serait toujours en vie ! Tu nous as vendu aux musulmans ! Tu les as rassemblés pour nous soumettre à la tyrannie ! Traitre ! »

Il n’avait pas tort. En voulant prévenir Dawood, j’ai sans doute alerté les partisans loyaux du Caïd. Je voulais sauver des vies, j’ai provoqué plus de morts.

Papa et maman s’interposèrent entre moi et le père de Charles, arrêtant les coups. Les coups s’arrêtèrent, mais pas les accusations qui étaient plus douloureuses encore. Avec l’aide de ma mère, je me suis relevé et je suis rentré dans la maison. Je me suis assis et je suis resté sur place. Maman s’installa à côté de moi.

Papa rentra plus tard, la déception se lisant dans son visage. Il avait une mauvaise nouvelle à annoncer.

« Quentin est banni de la ville. Il doit partir aujourd’hui et ne jamais revenir. »

A l’annonce de cette nouvelle, ma mère sauta et répondis :

« Quoi ? Pourquoi ? Tu es un ancien, et tu n’as rien fait ? C’est pas possible ! »

Mon père répondit aussi calmement qu’il pouvait le faire :

« Les anciens pensent que c’est mieux pour garder l’unité que Quentin disparaisse. Certains voulaient le faire mourir en public. Je suis désolé. J’ai fait tout ce que j’ai pu. »

« Non, Non, Non. »

Ce sont sur ces mots que ma mère éclata en sanglots. De mon côté, je compris. Je compris que beaucoup voulaient me voir mourir. J’étais reconnaissant envers mon père pour avoir obtenu que je sois simplement banni plutôt que de mourir. Si je restais là, quelqu’un viendrai probablement pour me tuer, de toutes façons. L’exil était donc la meilleure solution. Ainsi, maman et papa ne seront pas totalement brisés, et je disparaitrai des yeux de ceux qui veulent me tuer.

Maman me prépara un sac pour mon voyage. Merci, maman. Je me préparais à partir, cachant ma douleur. Je devais être fort pour survivre. Ils devaient être fiers de moi. J’atteigis les limites de la ville, entouré de ma famille. Papa, Maman, mes frères, mes sœurs, leurs maris et femmes, leurs enfants. Tous avaient des larmes aux yeux. Je ne pouvais pas retenir les miennes. Je les ai tous embrassé avant de partir pour la dernière fois.

Je fis un pas, puis un autre… Pourquoi étais-ce si dur ? Mon cœur avait du mal à suivre. J’ai toujours été un bon marcheur. Je devais marcher. Devant était la seule direction. Je devais le faire. Je devais reconstruire une nouvelle vie.

Je marchais, je parcourus les kilomètres, j’avais soif. Ma jambe me faisait mal à chaque pas. Je devais continuer. Rétablir une vie. Loin. Je devais aller plus loin.

J’ai trébuché et je suis tombé douloureusement sur le sol. Je devais continuer. Je devais me relever. Je le fis aux prix de grands efforts et je continuais. Combattre la douleur. Avancer. Survivre. Il n’y avait pas d’autres options. Ma jambe me faisait souffrir l’agonie. Je devais ignorer la douleur. Je n’avais pas d’autres choix.

Chapitre 4 : Guérisons

Autour de moi, les vivants et les morts me regardent. Tous me jugent et me reprochent de que j’ai fait. Ils me disent : « Pourquoi nous-as-tu trahis ? Pourquoi nous as-tu tués ? » J’ouvre ma bouche pour m’expliquer, mais leurs cris rendent mes paroles inaudibles. Mon cœur s’emballe. J’essaie de fuir, mais ma jambe est coincée. Je tombe et je me fais piétiner par les vivants et tirer la jambe par les morts. Je crie de douleur alors que ma jambe se fait arracher.

Je me réveille en criant, mon cœur battant anormalement vite, respirant fortement. Je sens de la sueur froide couler sur mon corps. Je prends quelques secondes pour rependre mes esprits. Ce n’était qu’un rêve. Une fois calmé, je regarde mon environnement. Je suis dans un endroit qui ne m’est pas familier.

La pièce est sombre, avec un peu de lumière venant d’une fenêtre couverte d’un rideau. Ma vision s’ajuste aux ténèbres, et je vois que les murs, le plafond et les meubles sont en bois. Cette maison est récente, à moins qu’il s’agisse d’une ancienne maison dont les murs et le plafond ont été couvert de bois.

Mon corps est douloureux, je me sens faible. Cependant, je ressens une anomalie. Je ne sens pas ma jambe droite en dessous du genou. C’était pourtant la principale source de douleur avant que je me réveille ici.

Avant de pouvoir inspecter ma jambe, j’entends des pas : quelqu’un approche. J’entends la porte craquer en s’ouvrant légèrement avant qu’une voix douce se fasse entendre.

« Es-tu réveillé ? » dit un homme d'une voix faible. L'homme regarde par la porte entrouverte, s'inquiétant clairement pour moi. Je réponds un timide « oui », suite à quoi l'homme rentre et s'assied.

Même dans les ténèbres de la pièce, je peux lire la tristesse sur son visage. Il me demande ensuite : « Comment te sens-tu ? As-tu mal quelque part ? » Il est sincère dans ses paroles. Cela veut dire qu'il n'est pas quelqu'un qui m'aurait capturé dans le but de m'utiliser. Je décide de lui faire confiance et d'être honnête.

Je réponds : « J'ai l'impression d'avoir été piétiné par un troupeau. Et je ne sens plus ma jambe. »

L'homme semble un peu gêné dans sa réponse. « Tu es effectivement couvert de blessures légères qui vont guérir avec le temps. Pour ce qui est de ta jambe… Elle était en trop mauvais état. On a dû la couper. »

Je suis choqué par la nouvelle sur ma jambe. Je me mets en position assise et bouge ma couverture pour constater l'état des faits. Ma jambe droite a été coupée en dessous du genou. Mon mouvement rapide et le choc de la révélation me donnent des vertiges, et je crois que je vais m'évanouir. Je me mets à balancer et l'homme m'attrape et me remet en position allongée. Il dit quelque chose, mais je n'arrive pas à distinguer les mots sous mon sifflement d'oreilles intense. Il sort ensuite de la pièce en hâte.

Quand je redeviens pleinement conscient de mon entourage, je remarque un plateau contenant une assiette de nourriture et une cruche d'eau. L'assiette contient une diversité d'aliments : quelques fruits, quelques patates et un morceau de viande. De la viande. Ce n’est pas quelque chose qu’on peut manger tous les jours, sauf si on est dans l’entourage du caïd ! Pourquoi me donne-il cela, alors que je suis un inconnu gravement blessé pouvant mourir à tout moment ! Soit ils sont riches, soit ils sont absurdement généreux ! Je ne vais pas râler plus, je me sens trop faible pour cela. Je me mets à manger et boire doucement, m’arrêtant dès que mon corps abimé se met à protester.

Le temps passe et mon état s’améliore. Je ne me sens plus aussi faible qu’avant, manger m’a fait du bien. Cela n’enlève pas la douleur. Je me tiens assis dans le lit, réfléchissant à tout ce qui s’est passé. Les rayons du soleil percent maintenant directement le rideau de la fenêtre, me donnant une indication sur l’heure.

J’entends frapper à la porte de la chambre. Je réponds « Oui ? » et une femme entre. « Comment te sens-tu ? » dit-elle. Sa voix était douce et pleine de compassion. Je répondis « Ça va mieux qu’avant. J’ai toujours mal, mais la douleur s’est calmée. J’ai aussi repris un peu d’énergie. »

« C’est rassurant d’entendre cela. Je suis Salma, et tu es dans ma maison. Quel est ton nom ? »

Je me tends en entendant son nom. Elle est probablement musulmane, elle pourrait me mettre dehors si elle apprend que je suis chrétien. La révolte récente a probablement augmenté les tentions déjà fortes entre chrétiens et musulmans. Je décide de répondre de manière minimaliste afin de ne pas trop révéler sur moi-même.

« Quentin. Qui était l’homme qui est venu me voir tout à l’heure ? »

« Il ne t’a pas dit son nom. Typique de sa part. Ce n’est pas pour rien qu’il est autant connu par son surnom que par son nom » dit-elle en rigolant. « C’est Philippe, mon mari. C’est lui qui t’a ramené ici. »

Philippe. C’est plutôt un nom de chrétien. Je ne sais pas si je suis chez des chrétiens ou des musulmans, maintenant. Je vais assumer le pire et rester silencieux tant que je ne suis pas questionné sur ma religion. Ceci dit, il est très probable qu’ils aient une bonne tolérance envers les chrétiens dans cette maison. Pour savoir un peu plus à qui j’ai affaire, je demande :

« Quel est son surnom ? »

« Le survivant. »

J’ai déjà entendu parler de récit à propos d’un homme qui survit à des épreuves qui auraient tué n’importe qui d’autre, mais je n’y ai jamais porté beaucoup d’attention. Je peux me tromper et les histoires peuvent être exagérées donc je ne vais pas faire de commentaires à ce sujet.

Je suis reconnaissant envers Salma : elle me laisse tout le temps qu’il me faut pour répondre. Je prends donc ce temps pour réfléchir à ce que je vais dire, de façon à ne pas compromettre ma situation.

« Vous avez dit que votre mari m’a ramené ici. Pouvez-vous me dire plus de… détails ? »

« Hier, quand Iskandar revenait avec les moutons, il t’a vu et a appelé Philippe. Nous t’avons ramené dans la maison et nous avons tout fait pour te soigner. On était obligé de te couper la jambe. Les os étaient visibles et la blessure avait commencé à s’infecter. Tu es resté inconscient toute la nuit après cela. »

Iskandar. Un autre nom musulman. J’ai déjà beaucoup de choses à faire entrer dans ma tête, je vais oublier cela pour l’instant. Cela explique le comment, mais pas le pourquoi. J’hésite, puis je pose une question qui pourrait compromettre ma position.

« Pourquoi m’avoir sauvé ? »

Salma est surprise et confuse par la question. « Hun ? Explique. Je ne comprends pas. »

« Je suis un étranger trouvé à moitié mort sur la route, et vous avez pris du temps et des ressources pour me soigner. Vous n’aviez aucune garantie que je survive. »

Elle rigole légèrement et réponds : « C’était la bonne chose à faire. »

Cependant, je remarque une tristesse dans sa réaction, et j’en déduis qu’elle ne me dit pas tout. Je décide de ne rien en faire afin de ne pas ruiner l’ambiance émotionnelle.

N’ayant plus de questions pertinentes à poser, la discussion finit par s’arrêter. Salma me recommande de me reposer au moins jusqu’au lendemain. De ma chambre, je peux entendre du bruit. Des moutons semblent revenir et il me semble même entendre des loups. J’entends au moins quatre voix différentes et de nombreux bruits de pas sur le bois. Parmi ces bruits de pas, certains sont différents : ils sont plus légers et plus rapides que les autres. J’entends aussi des bruits de métaux s’entrechoquant. La nuit tombée, je finis par m’endormir.